

ISTANBUL, MÉGAPOLE EUROPÉENNE?

LE 4 JUILLET 2011 MICROTOKYO

Aymeric Bôle-Richard s'est rendu dans la plus grande ville turque, à quelques jours des élections législatives du 12 juin dernier. Chronique en forme de déambulation dans une ville complexe.

Urban After All S01E21

Si les voyages forment la jeunesse, peut-être forment-ils plus encore notre capacité à observer ce qui nous paraît étrange(r). Quoique traitant l'information chacun à leur manière, le journaliste et l'ethnologue savent tous deux qu'il est nécessaire d'être un piéton attentif pour récolter des données de première main sur le terrain. « *Faire feu de tout bois* », disait **Robert E. Park**, journaliste puis sociologue mythique de l'École de Chicago. Les **ambiances** des rues, les discours et les imaginaires qui s'y forment donnent en effet de précieuses pistes de compréhension d'une société.

À l'heure où la question de l'intégration de la Turquie à l'Union Européenne laisse celle-ci bien hésitante et les Turcs parfois agacés, nous nous sommes rendus dans la **capitale de la culture 2010**, Istanbul, à quelques jours des **élections législatives du 12 juin dernier**.

Enjeu électoral de taille puisqu'il s'agissait de renouveler le Parlement et de dessiner les grandes tendances de la Turquie de demain. On le sait, c'est le conservateur et europhile **AKP** [tr] (Parti de la Justice et du développement) mené par l'ancien maire d'**Istanbul** [tr] et actuel Premier ministre Recep Tayyip Erdoğan qui a massivement raflé la mise. Pour le marcheur parcourant les rues stambouliotes, une foule de signes indiquait non pas tant cette seconde réélection sans surprise que la tension entre modes de vie cosmopolites et crispations plus ou moins marquées autour d'une certaine lecture du passé et de la religion majoritaire, l'islam.

Métropole, mais pas seulement

À cheval sur les continents européen et asiatique, Istanbul n'est pas seulement l'une des villes les plus anciennes du monde, c'est aussi l'une des plus peuplées. **Officiellement**, elle compte plus de 12.5 (chiffres 2007). À la vitesse à laquelle croissent les *gecekondus* (constructions illégales) en périphérie, certains tablent plutôt sur 16 ou 17 millions.

Il suffit de monter sur le toit de l'**Istanbul Sapphire Tower** [en], gratte-ciel flambant neuf à *Levent* pour voir ce qu'est Istanbul : une **mégalopole**. Le choc : un tissu urbain hyperdense presque dépourvu d'axes structurants. Vu la topographie de la région, à part les séismes, aucun obstacle naturel ne semble empêcher cette entropie. Istanbul peut impressionner l'urbaniste européen, notamment ceux de la vénérable revue *Urbanisme* qui dans un **numéro dédié**, la qualifient pudiquement de « **métropole** » (modèle on ne peut plus européenocentré), pratiquement jamais de « **mégapole** ». Intégrer la Turquie à l'UE, serait-ce aussi intégrer une forme urbaine qui s'est longtemps développée sans plan directeur ?



Exit le plan panoramique en plongée, préférons maintenant le plan séquence au sol. Istanbul compte pas moins de 32 communes et plusieurs centre-villes. Mais de quelle centralité faut-il parler ? Géographique, économique ou symbolique ? S'il est courant de dire que la rive européenne est davantage occidentalisée et fébrile que celle anatolienne, réputée plus populaire et tranquille, l'expérience incite à nuancer le propos. Les centres dits historiques se trouvent en Europe, dans la zone de Beyoğlu : Galata, Istiklal et Taksim. Très fréquentés,

ils comptent aussi des quartiers populaires, voire pauvres comme Tabarlaşı où logent Kurdes, Arméniens et immigrés.

Classée à l'Unesco, la zone de Sultanahmet est un haut lieu du tourisme mondial mais elle regorge aussi d'étroites rues populaires, chroniquement bondées de marchandises et de ménagères affairées. Longeant l'avenue Büyükdere, le récent quartier d'affaires *Levent* indique qu'Istanbul est devenue une place financière forte reliant Europe et Moyen-Orient. En Asie, la zone de Kadıköy et le gigantesque quartier-marché Çarşı font figure d'attracteurs étranges.

Vitalité et crispation des espaces communs

Ce qui frappe, c'est l'atmosphère à la fois énergique et détendue des rues. Certes, celles-ci sont souvent grouillantes, bien des Stambouliotes trouvent que le temps passe trop vite et le trafic routier impose lourdement sa loi aux piétons. Le commerce informel est quasiment partout : vendeurs de *simit* (pains au sésame), de tickets de loterie ou de menu équipement, vendeuses de fleurs, cireurs de chaussures... Il y a aussi les *hommes bruns* transportant d'énormes paquets sur leur dos littéralement pliés en deux, Kurdes ramassant et revendant les déchets. Premiers indices incitant à s'écarter des grandes artères et à découvrir les marchés d'arrière-cours, passages, escaliers menant à des boutiques sur les toits.

On comprend assez vite que la vitalité informelle des espaces communs oscille entre une légalité abstraite faite de règlements inapplicables ou inappliqués (codes de la route et de l'urbanisme, législation du travail), et une illégalité efficace (commerces informels, *gecekondu*, *dolmuş* – estafettes plus ou moins légales).

Les autorités tentent cependant depuis une dizaine d'années de réguler cette urbanisation débridée à coups de régularisation, de modernisation et de projets immobiliers. Pour le meilleur et pour le pire. Les Roms installés de longue date à **Sulukule**, sur la rive européenne du Bosphore, en savent quelque chose : malgré un **collectif de soutien**, leur quartier composé de charmantes maisonnettes en bois a été rasé en 2008. L'endroit idéal pour un bar *lounge so trendy* ...



La démarcation entre boutiques (dedans) et trottoir (dehors) est souvent floue : étals, commerçants papotant dehors, porte ouverte, voire absence de vitrine. La vie stambouliote consiste aussi à s'asseoir à l'improviste sur les tabourets bas posés devant l'une des milliers de *lokantas* (échope bon marché) pour y boire le *çay* (thé noir), y manger un *döner*. Une femme blonde platine en minijupe boit le thé avec son amie voilée et habillée de manière plus couvrante. La cuisine de rue, dénominateur social commun ? Peut-être, mais elle dissimule mal le fait que la vente d'alcool est de plus en plus contrainte par une licence exorbitante et l'augmentation du prix du verre. Au pays du *raki*, musulmans non pratiquants, restaurateurs et milieux intellectuels laïcs sont préoccupés par cette pression conservatrice.

Omniprésente, la musique, à commencer par la *türkpö*, est aussi un puissant lien social. Difficile d'échapper aux chansons de **Demet Akalin**, **Mustafa Sandal** [tr] ou de **Kenan**

Doğulu. Plus traditionnel mais non moins écouté, l'*arabesk*, représenté entre autres par **Orhan Gencebay** [tr] et la superstar kurde, **Ibrahim Tatlıses** [tr], récemment grièvement blessé par mitraillette. **Sibel Can** et **Sezen Aksu** mixent les deux styles, s'attirant les faveurs des fans du r'n'b national et de leurs (grands) parents.

Imaginaires officiels et régimes visuels

En ces temps de campagne électorale, c'est une Turquie économiquement en bonne santé mais écartelée entre partisans du cosmopolitisme laïc et conservateurs pro-islamistes qui se donne à voir. Qu'est-ce qui peut alors faire lien entre eux ? Le patriotisme se clame haut et fort. Icône fondatrice de la jeune République laïque (1923) et dénominateur commun de la *türklük* (identité turque), **Mustafa Kemal Atatürk** est omniprésent dans la rue et les maisons. Plus nombreux encore que les drapeaux nationaux, les drapeaux d'équipe de foot ou les chats de rue, les portraits d'Atatürk jeune, homme mûr, inspiré, rassurant, civil, militaire, protecteur des enfants, haranguant les foules... Un saint laïc.

Bien fou qui oserait s'en moquer publiquement, la loi 5816 l'interdit. Au printemps 2008, l'État coupe l'accès à YouTube en raison de contenus jugés offensants à la mémoire d'Atatürk. Aucun acteur politique ne peut s'en prendre à ce symbole, quand bien même certains rêvent d'en finir avec la laïcité et d'affaiblir le pouvoir de l'armée, gardienne de la démocratie.

Pour qui brigue le pouvoir, il faut se montrer à la hauteur de cet imaginaire patriote. Ici et là, des affiches, voire *stencils* des candidats. Des camionnettes sillonnent les rues en crachant *türkop* et slogans politiques, couvrant presque les appels à la prière des minarets. Les principaux partis ont leurs spots publicitaires sur les écrans TV et dehors. Ceux de l'AKP, ici et là [vidéo, tr], valent le coup pour leur savante mise en scène : tantôt costumes et musiques traditionnels, tantôt un R. Erdoğan vantant ses réalisations urbaines. Sans doute plaisent-ils aux bobos néo-ottomans, ces jeunes adultes cultivés des classes privilégiées, musulmans pratiquants et conservateurs...

Les principaux partis comme le **CHP** [tr] (Parti républicain du peuple) et le **MHP** [tr] (Parti d'action nationaliste) et **BDP** [tr] (Parti socialiste pro-kurde) y vont aussi de leur meetings. Les codes de communication politique surprennent : des places remplies de militants écoutant les discours fleuve et limite sentencieux du leader. On ne peut s'empêcher de rapprocher ce charisme avec une impression souvent éprouvée dans la rue où les regards, surtout entre hommes, sont francs, sans être agressifs. On ne fuit pas le regard de l'autre, on le maintient, sûr de soi.



La semaine précédant les élections, pas un jour ne se passe sans une manifestation ou un meeting dans l'axe Taksim-Istiklal Caddesi. Pour qui ne comprend pas le turc, il est facile de deviner les tendances politiques du rassemblement. S'il y a beaucoup de femmes voilées et de musique traditionnelle, c'est un parti conservateur, voire pro-islamiste. S'il y a beaucoup de policiers en armure, de blindés munis de canons à eau et de journalistes équipés de masque à gaz, c'est une foule de gauche. Lors d'un premier séjour en 2008, j'avais participé à la manifestation du 1^{er} mai à Taksim. Très vite, l'évènement tourne à

l'affrontement : lance à eau, gaz lacrymogènes puis traque interminable des manifestants dans les rues perpendiculaires à Istiklal. Le spectacle de ces violences fait les choux gras des médias, à défaut, sans doute, de présenter équitablement les différentes sensibilités politiques.

Curieuse situation que celle d'Istanbul : dépourvue de titre officiel, elle est pourtant davantage la scène des tensions traversant le pays que la capitale Ankara. À la fois patinée par le temps et illuminée par ses buildings, elle est toujours un creuset culturel et désormais une mégapole globale. Elle semble nous dire que la mondialisation ne rime pas avec standardisation mais hybridation. À défaut de rassurer les grandes capitales d'Europe occidentale, Istanbul a cet atout que n'ont plus toujours celles-ci : une vitalité lui permettant de muter rapidement. Pas mal, pour une jeune femme de près de 1700 ans.

Photos : Aymeric Bôle-Richard, sauf image de une CC by-nc-nd **Pierre Alonso**

Chaque lundi, retrouvez la chronique Urban after all, un voyage dans le monde étrange des "urbanités" façonnant notre quotidien. Une chronique décalée et volontiers engagée, parce qu'on est humain avant tout, et urbain après tout ;-)
Retrouvez-la aussi sur **Facebook** !

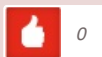
MICROTOKYO

le 4 juillet 2011 - 18:22 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Note de l'auteur de l'article : c'est bien Aymeric Bôle-Richard, auteur du blog Microtokyo – et non Aymeric Pontier (?), qui s'est rendu à Istanbul avant d'écrire cet article ! Merci à la rédaction de réparer ce pépin !

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

AYMERIC PONTIER

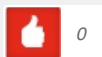
le 4 juillet 2011 - 18:43 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Oui, cet article a été marqué à tort comme étant le mien. Dans le flux RSS d'Owni, mon nom apparaît à la place de "MICROTOKYO". Je reçois même les notifications de commentaires dans ma boîte mail...

Merci de corriger cette petite erreur ! :)

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

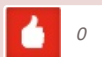
MICROTOKYO

le 4 juillet 2011 - 18:59 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@ Aymeric (pas celui-là, mais l'autre, Pontier) : Aymeric, nous aurons au moins l'occasion de (re)lire les articles de l'autre !

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

TOMANS ROMAIN

le 5 juillet 2011 - 21:29 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



En quelques mots bien tournés, et joliment documentés, voici une approche de la réalité stambouliote, ville fascinante. Mais aussi ville indescriptible ou presque, qu'il faut "humer" les yeux et les oreilles grands ouverts, en prenant les ruelles de traverse. N'hésitez plus, allez y ! Vous en reviendrez différent.

Beau travail, bravo Aymeric !

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

7 pings

Ni une, ni deux : Istanbul, mégapole multiple le 4 juillet 2011 - 18:51

[...] conservatisme, blog et site de datajournalisme... Tous en soucoupe, pour aller très exactement ici ! Tags: ambiances, hybridation, istanbul, politique, rues, union [...]

Istanbul, mégapole européenne ? le 11 juillet 2011 - 10:08

[...] Reprise ici de l'article publié lundi dernier pour la chronique urbanophile la plus cool de France et de Navarre, la bien nommée Urban after all [...]

[pop-up] urbain » URBAN AFTER ALL S01E21 – Istanbul, métropole européenne ? le 11 juillet 2011 - 13:35

[...] lien original est à lire ici, vous pouvez retrouver l'ensemble des chroniques par là. Et c'est sur cette lecture que Nicolas et [...]

Vases communicants : vers des blogs urbains liquides ? le 2 août 2011 - 15:55

[...] public stambouliote. Les deux compères ont déjà un passif en la matière (notamment ici et là), mais promis, vous aurez à de matière inédite ! Et pour les lève-tard en vacances, pas de [...]

Les chats de Galata « Urbain, trop urbain le 5 août 2011 - 8:02

[...] les minettes du quartier ! Et puis, c'est pas pour dire, mais à part cette rue et celle de ton quartier bâti dans la nuit, personne ne te connaît ! Alors que moi et mes potes, on parle de nous sur Internet ici et là, [...]

Les chats de Galata le 12 août 2011 - 21:44

[...] minettes du quartier ! Et puis, c'est pas pour dire, mais à part cette rue et celle de ton quartier bâti dans la nuit, personne ne te connaît ! Alors que moi et mes potes, on parle de nous sur internet ici et là, on [...]

Ich komme aus Istanbul « Urbain, trop urbain le 4 novembre 2011 - 8:26

[...] fut frappé par l'ambiance sereine de cette jeune et gigantesque métropole qu'est Berlin. Plus petite qu'Istanbul ! Gloussa t-il fièrement. On était bien loin de la fébrilité de l'embarcadère d'Eminönü et [...]